

imbuvable, si ce n'est par une coterie pour qui la littérature se résume à quelques tintinnabulements de verres à moitié vides aussi tristes que les figures de leurs buveurs patentés, ce livre nous aurait irrité plus que de mesure, mais Pierret ne se prend jamais au sérieux ou plutôt désamorçe la bombe du soigneux littéraire par une série de pieds de nez savoureux. Défilent ainsi dans le désordre Guattari, Lacan et autres effigies de la fin du siècle dernier, pas toujours présentés sous leur bon jour. Un tableau, *La flagellation du Christ* du Catalan Lluís Borrassà, dont l'auteur souhaite vendre une copie, est évoqué plusieurs fois, comme d'ailleurs la volonté d'écriture, leitmotiv que seule la maladie, toujours traitée avec humour et désinvolture, vient empêcher, car, *excipit* exemplaire : « N'est pas écrivain qui veut ». Dans un express filant à grande allure, tout s'em mêle très vite, les amours, les impostures – passage savoureux que celui où l'auteur se fait passer pour Vila-Matas afin de séduire une dulcinée lors d'un salon du livre –, enfin on aura compris que tout cela se dresse comme un échafaudage assez précaire que l'ironie édifie, comme des kaplas ou des légos disposés dans un équilibre dangereux et qui, pourtant, tiennent en place. Il en va ainsi de la littérature : on croit qu'elle s'écroule, mais elle surgit toujours là l'on ne l'attendait pas.

Jean-Yves Casanova